



LABROUSSE (Rue des époux) - Quartier Hôtel de Ville C15 D15

Cette rue est un tronçon de l'ancienne Nationale 41 allant vers Hellemmes. Un garage automobile exploité par les époux Labrousse se trouvait sur cette rue. L'habitation du garagiste servit de lieu d'hébergement des anglais en 1940 pour le réseau Gloria SMH et Voix du Nord ensuite, depuis la création du journal "Voix du Nord" en avril 1941, et le réseau Pat'O Leary. Les époux Labrousse avaient hébergé plusieurs officiers anglais sauvés d'un bombardier. Ils étaient en relation avec un groupe d'Hem dont faisait partie le Dr Trinquet. M. et Mme Labrousse furent arrêtés par la Gestapo le 9 octobre 1941 et déportés. Mme Labrousse est morte à Zweibrücken le 19 mars 1944 et Mr Labrousse est décédé à Gross-Trelitz en décembre 1944. Le Dr Trinquet n'est pas rentré d'Allemagne. Il avait été arrêté quelques trois semaines après le massacre d'Ascq, englobé dans le démantèlement du groupe de résistance d'Ascq par la Gestapo.

(J.M.M.)

LA BRUYERE (Rue) - Quartier Flers H2

Jean de La Bruyère naquit, près de Dourdan, en 1644. Il nous reste peu de détails sur sa vie. On sait seulement qu'il fut trésorier de France à Caen, et chargé ensuite d'enseigner l'histoire au petit-fils du grand Condé, sous la direction de Bossuet; qu'il passa le reste de ses jours auprès de ce prince, en qualité d'homme de lettres; qu'il fut reçu à l'Académie française le 5 juin 1693, et qu'il mourut d'apoplexie, à Versailles, le 10 mai 1696. La Bruyère publia, en 1687, les Caractères de Théophraste, traduit du grec, avec les caractères ou les mœurs de ce siècle. Cet ouvrage mit son auteur au rang des plus grands écrivains de la France. Un style rapide, concis, nerveux, des expressions pittoresques, dit Voltaire, un usage tout nouveau de la langue, mais qui n'en blesse pas les règles, frappèrent le public; et les allusions qu'on y trouvait en foule achevèrent le succès.

Sources: M d'Exauvillez: Les hommes célèbres de la France. Alfred Marne éditeur, Tours 1877

(J.L.D.)

LADRIE (Rue de la) - Quartier Prés-Mons C7-D6

Les textes moyen-âgeux, sauf dans les textes latins où le mot leprosus était employé, ne désignaient pas le lépreux sous ce vocable mais le plus souvent sous les termes de ladre (lazarus, d'où ont dérivé lazaret, lazaro....) mesel ou mezeau (le plus misérable) ou de malade (infirmus), le lépreux étant considéré comme le malade par excellence, terme qui a donné naissance avec le mot ladre au mot maladrerie. Une périphrase était aussi fréquemment utilisée: battu et surtout entaché (entechié, entequié) du mal Saint-Ladre, de la maladie Monsieur Saint-Ladre, et plus tardivement, particulièrement dans les certificats médicaux: atteint de lèpre.

De ce lointain souvenir du Moyen-Age, la Rue de la Ladrie est le seul rappel de cet endroit où se rassemblaient les lépreux. Il existe pourtant des lieux-dits du cadastre qui évoquent le même passé. Situé le long de l'ex-Rue de Lille à Annappes (Chemin vicinal n°2 de Flers à Ascq) approximativement au niveau de l'Allée de la Charte actuellement, un toponyme cadastral avait pour nom: La Ladrie. Ce quadrilatère avait comme deuxième grand côté, le chemin rural de Flers à Annappes qui rejoignait la rue de la Liberté au niveau du café "Le vert Gland". Le petit côté de cette pièce consistait en un chemin rural qui liait la rue de Lille au chemin d'Annappes délimitant ainsi un endroit accessible de trois côtés.

Ascq avait aussi son lieu-dit entre Ascq et Tressin puisque l'on retrouve en 1703, un "Piedsente menant de la maladrerie d'Ascq vers la cense de le Cavêe" que l'on retrouve aussi sous le terme de "piedsente des bannis". Le 2 avril 1475, Thomas Morel, seigneur de Berlettes, d'Anstaing et de Tourmignies avec son épouse Jeanne de Lannoy paraphaient l'acte de fondation de l'Hôpital d'Anstaing. Buzelin, dans Gallo Flandria, 118, mentionne cet hospice d'Anstaing comme spécialement destiné à

recevoir des paralytiques: Vêtus habet para lysi solutis hominibus erectun olim nosocomium. Par lettres patentes du mois de mars 1700, Louis XIV ordonna la réunion des maladreries d'Anstaing, de Pont-à-Marcq et de Canteleu à l'Hôpital Saint-Sauveur de Lille, sous la condition d'y admettre les pauvres malades de ces diverses localités. On raconte que la réunion fut surtout adoptée, à l'égard de la maladrerie d'Anstaing, parce que cette maison ne trouvait plus personne pour la desservir, les anciens gardiens ayant été égorgés par des vagabonds qui s'y étaient réfugiés sous prétexte de maladie.

Les maladreries sont toujours situées en bordure d'une route, un chemin rural pour quelques petites maladreries de village et plus souvent une grande route pour les plus importantes d'entre elles. L'intention est perceptible, les ladres pourront ainsi recevoir les aumônes des voyageurs. Les maladreries urbaines situées dans la banlieue des villes se trouvent soit à proximité immédiate d'une porte soit à quelque distance, de six cents mètres à trois kilomètres, parfois plus. Il en est de même pour les petites maladreries rurales, à la limite des manoirs ou en pleine campagne.

En effet, le diagnostic établi à la fois par un jury de ladres et un jury médico-chirurgical, le malade est mis hors la ville, il est congié et tout dépend alors de sa naissance, de sa qualité pour lui donner le droit d'entrer dans une maladrerie ou pour en faire un ladre forain, un mendiant errant, abandonné aux bons soins ou à la vindicte des gens. Si Lille dispose vers 1372 d'une ou deux léproseries, on sait par le règlement de l'une d'elles, octroyé en 1239, qu'elle accueille les bourgeois, les bourgeoises et leurs enfants. Administrée par deux notables, elle contient des pavillons, une ferme, un colombier, une chapelle. Les maladreries de plus petite taille, les maisoncelles, sont bâties hors de la cité pour abriter des patients à qui la municipalité accorde des subventions. Ces toponymes disparurent progressivement lorsqu'il n'y eut plus de lépreux, et de ce fait plus de maisons. La pauvreté et la rareté des documents s'expliquent par l'absence de propriétés et de revenus. Un texte pour le Pas-de-Calais, du début du XIV^{ème} précise que les malades n'ont rien "fors leurs maisoncelles et ausmones". Ascq a gardé jusqu'en 1972 une "Maisoncelle", peut-être était- ce le dernier vestige qui explique le pied- sente des bannis et la "maladrerie d'Ascq".

(J.M.M.)

LADRIERE (Rue Jules) - Quartier de Flers-Bourg E12

Instituteur de Flers de 1878 à 1894. Officier de l'instruction Publique. Décédé à Cussigny les Bavay le 7/03/1903.

(plaque au chevet de l'église de Flers).

(J.M.M.)

LAFARGUE (Rue Paul) - Quartier Flers-Breucq B14-H1

Paul Lafargue, socialiste français, né à Santiago de Cuba en 1842, mort à Draveil en 1911. Médecin. Il adhère à l'internationale et épouse à Londres la fille de Karl Marx. Rentré en France, il fonde avec Jules Guesde, le Parti Ouvrier Français (1880), la Revue Socialiste. puis Le socialiste (1885-1904). Député de Lille (1885-1893), il se consacra ensuite à la propagande marxiste et condamna la participation socialiste au Gouvernement (1899). Voulant ignorer la vieillesse, il se suicida avec sa femme. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages: Cours d'économie sociale (1884); Le communisme et l'évolution économique (1892). Le Socialisme et la conquête des pouvoirs publics (1899).

(J.M.M.)

LA FONTAINE (Rue) - Quartier Sart-Babylone I5-I6

Ce nom a également été attribué à une école maternelle, sise rue de Babylone, et à une école primaire, sise boulevard Albert 1er.

Jean de La Fontaine, fabuliste français, né à Château-Thierry en 1621, mort à Paris en 1695.

Issu d'une honorable famille bourgeoise, il semble avoir poursuivi sans conviction quelques études de droit qui lui valurent le titre d'avocat, dont il ne tira jamais aucun parti. De son père, il hérite la charge de maître des Eaux et Forêts, qu'il exercera jusqu'en 1671. Son poème héroïque Adonis lui assure en 1658 la protection du tout-puissant Nicolas Fouquet, surintendant des Finances, lequel réunit dans son château de Vaux une cour brillante, où écrivains et artistes en renom se côtoient. Lors de l'arrestation, puis de l'emprisonnement de Fouquet en 1661, La Fontaine demeure

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
fidèle à son premier protecteur et écrit une émouvante «Elégie aux nymphes de Vaux» pour implorer la grâce du jeune Louis XIV. Soutenu par la duchesse d'Orléans, il fréquente à Paris les salons les plus brillants et publie en 1665 ses premiers Contes et en 1668 les six premiers livres de ses Fables. Il connaît un immense succès, dû tout autant à la grâce licencieuse des Contes, librement inspirés de Boccace, qu'à ses Fables où la morale souvent pessimiste ne parvient pas à obscurcir le pittoresque et la vivacité plaisante des tableaux. Dans ce genre poétique, considéré alors comme mineur, La Fontaine excelle, à la fois par son génie de l'observation et par son style primesautier dont il n'est redevable à personne. Mme de La Sablière, auprès de qui se retrouvent hommes de lettres et savants, le protège et l'encourage à poursuivre ses Fables. Ainsi paraissent, en 1678 et 1679, les cinq livres suivants. Admiré et fêté dans les milieux aristocratiques, il s'essaye sans succès au théâtre. Elu à l'Académie française en 1683, il prononce devant ses collègues son Discours à Mme de La Sablière, qui témoigne d'une réflexion et d'une philosophie déjà plus graves. Un an avant que ne paraisse le dernier livre des Fables, il s'était engagé, en 1693, devant une délégation de l'Académie, à ne plus écrire désormais que des livres de piété pour l'édification de son âme. Il ne trouva pas le loisir de s'y consacrer.

La rue La Fontaine existait également à Annappes dans le quartier de la Poste, avec d'autres auteurs, Corneille, Racine, Molière... Elle fut remplacée, au moment de la fusion par le nom de François Rabelais

Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest (J.L.D.)

LAGRANGE (Salle Léo) - Quartier Flers Breucq G2

Léo Lagrange, homme politique français, né à Bourg (Gironde) en 1900, mort en 1940. Député socialiste de 1932 à 1940, il fut sous-secrétaire d'état aux loisirs et aux sports en 1936, 1937 et 1938; il favorisa, à ce poste, le développement du sport et du tourisme populaire rendus possibles par l'obtention des congés payés.

Cette salle de sport, située rue de Wasquehal, fut inaugurée le 6 février 1988 par M. Gérard Caudron, maire de Villeneuve d'Ascq. Elle fut construite sur le terrain libéré par le déplacement des ateliers municipaux.

(J.L.D.)

LAHOUSSE (Salle Pascal) - Quartier Triolo I18

Pascal Lahousse, a trouvé la mort le 14 juillet 1984 dans les sous-sol de l'Hôtel de Ville, en rangeant, après le traditionnel feu d'artifice, une fusée jugée défectueuse et qui explosa à ce moment. Trois autres personnes furent blessées dans ce tragique accident.

Pascal Lahousse, né le 29/11/1965, venait d'obtenir son CAP et son BEP professionnel à l'ENNA de Villeneuve d'Ascq et s'était inscrit pour le Baccalauréat professionnel. Jeune joueur et espoir du Hand-Ball Club Villeneuvois dès sa fondation, il trouvait une mort tragique, un jour où la réjouissance aurait dû être au rendez-vous. Sa mort brutale devait être à la base d'une prise de conscience des dangers de telles manifestations et sa mort aboutissait, en 1985, à la création de l'Association Nationale des Utilisateurs de Feux d'Artifices (**ANUFA**, **dissoute = ANEIP**) à laquelle création devaient contribuer la municipalité de Villeneuve d'Ascq et son père, Marcel Lahousse.

Le 29 septembre 1984, le nom de Pascal Lahousse était donné à la salle de sport du Triolo où il s'entraînait au handball et qui auparavant s'appelait "Salle de la Tradition".

(J.L.D.-J.M.M.)

LAITERIE (Allée de la) - Quartier d'Ascq M20

Voir ECURIES (Allée des) (J.M.M.)

LAKANAL (Allée) - Quartier des Prés G9

Joseph Lakanal, homme politique français (né à Serres, Comté de Foix, 1762, mort à Paris 1845). Conventionnel (5/9/1792) il vote la mort du Roi et s'occupe avec ardeur des questions d'enseignement au Comité d'instruction Publique (Janv.1793) puis à la commission des Six et, après Thermidor, comme président du Comité d'instruction. Il fait adopter les décrets sur la propriété littéraire (19/07/ 1793), le télégraphe (26 juillet), l'établissement des trois degrés d'instruction (15 septembre) ainsi que la loi sur l'instruction publique (18/11/1794). Il présente aussi

divers rapports sur l'organisation des écoles primaires, des écoles centrales et normales et de l'École des langues orientales vivantes (30 mars). Député au Conseil des Cinq-Cents (15 octobre 1795-19 mars 1797), il occupe, sous le Consulat et l'Empire, des fonctions dans l'enseignement, doit émigrer aux États-Unis durant la Restauration (1816) et ne revient en France qu'en 1833. Membre de l'Académie des Sciences Morales en 1834.

Cette allée de la Ville Nouvelle voisine celle attribuée à un autre savant, Lavoisier. Si Lakanal dût s'exiler à la Restauration du Roi Louis XVIII, Lavoisier fut moins heureux sous le régime révolutionnaire puisqu'il fut guillotiné avec les Fermiers Généraux.

(J.M.M.)

LALO (Rue Édouard) - Quartier Résidence H3-H4

Né à Lille, le 27 janvier 1823, Edouard Lalo entra au Conservatoire de cette ville dans la classe de l'Allemand Baumann, musicien qui avait fait partie de l'orchestre dirigé par Beethoven à Vienne. Il y demeure 7 ans de 1832 à 1839. A 16 ans, il rompt avec sa famille qui n'accepte pas de le voir se consacrer uniquement à la musique et vient s'installer à Paris où il connaît tout d'abord une vie difficile. Il y travaille la composition sous la direction de Schulhoff qui fut un ami de Chopin. Pendant une vingtaine d'années, Lalo fait partie du célèbre Quatuor Armingaud et, en attendant que le succès vienne couronner ses œuvres musicales, il vit de son talent d'instrumentiste. Sa Symphonie espagnole (1873) attire l'attention du public sur son œuvre. En 1881 la Rhapsodie norvégienne reçoit un accueil aussi favorable mais, l'année suivante, son ballet Namouna présenté à l'Opéra est un échec. Le Roi d'Ys qui avait été refusé dans cet établissement en 1879, triomphe à l'Opéra-Comique en 1888 et assure définitivement la gloire du musicien.

Edouard Lalo est mort à Paris en 1892, laissant son drame lyrique La Jacquerie inachevé. Son ami, Arthur Coquard, le terminera. L'œuvre sera montée à Monte Carlo en 1895.

Lalo a écrit de nombreux morceaux de musique de chambre parmi lesquels le Quatuor à cordes de 1859. Trois Trios pour violon, violoncelle et piano, une Sonate pour violon et piano, de la musique dramatique, une Symphonie en sol mineur, ainsi que plusieurs concertos, dont le Concerto pour piano et orchestre.

Son œuvre vaut surtout par le charme mais surtout la couleur, la richesse de l'inspiration.

Dénomination de la municipalité d'Annappes lors de la création du premier lotissement de la Résidence (1959-1960).

(J.M.M.)

LAMARTINE (Rue) - Quartier Poste H14

Alphonse de Lamartine, poète français, né à Mâcon en 1790, mort à Paris en 1869.

Après une adolescence paisible dans une famille aux convictions royalistes, il voyage en Italie et s'enthousiasme pour Naples, qu'il découvre en 1812. Entré au service de Louis XVIII comme garde du corps, il résilie bientôt sa charge pour se consacrer à la littérature. Il se tourne d'abord vers la tragédie, mais son génie le porte plus naturellement vers la poésie lyrique, qu'il aborde en 1815 par des élégies. Sa rencontre en 1816 avec la femme du physicien Charles, à laquelle il donnera le nom d'Elvire dans ses vers, va lui inspirer «Le lac», qui deviendra le poème le plus célèbre des Méditations poétiques, parues en 1820. On y retrouve également «L'isolement», «Le vallon», «L'automne», confidences sensibles de la passion du poète, et surtout manifestations remarquables d'une nouvelle forme d'expression poétique. Reconnu dès lors comme le maître du tout récent romantisme, Lamartine devient, entre 1820 et 1840, le poète le plus écouté de la jeunesse. En 1830, il publie les Harmonies poétiques et religieuses, qui traduisent sa foi chrétienne, douloureuse et tourmentée. Un voyage en Orient, accompli en 1833 et qui le mène jusqu'aux Lieux saints, lui dicte son admirable poème «Gethsémani» (1834). Poursuivant à la fois son œuvre de poète avec de vastes compositions philosophiques, Jocelyn (1836), la Chute d'un ange (1839), et une carrière politique à la Chambre; il s'impose comme un orateur talentueux, vivement hostile à la politique de Louis-Philippe. La révolution de 1848, à laquelle il a participé, fait de lui le ministre des Affaires étrangères du Gouvernement provisoire. Son destin politique prend fin en 1849, après son échec à la présidence de la République contre le prince Louis-Napoléon, futur Napoléon III. Déçu, accablé de dettes, Lamartine se retire alors et se consacre, durant vingt ans,

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
à des œuvres de commande qu'il appellera ses «travaux forcés littéraires». A partir de 1856, il publie mensuellement son Cours familial de littérature, où paraît en 1857 une de ses plus belles élégies, «La vigne et la maison». Il meurt, presque oublié, un an avant la chute du Second Empire, qu'il avait courageusement combattu.

Dénomination de la commune d'An-nappes lors de la construction du lotissement.
Sources: Les plus belles pages de la poésie française. Sélection du Reader's Digest.
(J.L.D.)

LANGEVIN (Avenue Paul) - Quartier Cité Scientifique G18-G20

Physicien français (Paris 1872-Paris 1946). Dès sa première jeunesse, sa vocation scientifique s'affirma, puisque, au sortir d'une école primaire supérieure, il entra premier, à 16 ans, à l'école de physique et de chimie de Paris. En 1894, il fut encore reçu premier à l'école Normale Supérieure et passa l'agrégation des sciences physiques en 1897. Boursier au laboratoire Cavendish de Cambridge, où il travailla sous la direction de J.J. Thomson, devenu docteur en 1902, il fut nommé professeur suppléant au Collège de France. Il y obtint en 1909 la chaire de physique générale et expérimentale.

En 1904, il avait succédé à Pierre Curie comme professeur à l'école de Physique et de Chimie, dont il devint directeur en 1925. Théoricien éminent, Langevin apporta à la science, tout au long de sa vie, une contribution considérable. Ses travaux intéressent les domaines les plus variés: théorie du rayonnement, ionisation des gaz, ondes ultrasonores, théorie cinétique des gaz et thermodynamique, biréfringence électrique et magnétique, théorie du magnétisme et orientation moléculaire, relativité et inertie de l'énergie. Pendant la première guerre mondiale, il créa la technique de production et de réception des ultrasons, qu'il employa au sondage en mer et à la détection des sous-marins. Professeur remarquable, il suscitait l'enthousiasme de ses élèves.

Ses cendres ont été transférées au Panthéon. Membre de l'Académie des Sciences, 1934.

Dénomination de la commune d'Annappes lors de la construction de la Cité Scientifique
(J.M.M.)

LANNOY (Rue de) - Quartier Recueil K7-M6 Voir Rue d'Hem

LATTRE de TASSIGNY (Rue du Maréchal de) Quartier Flers-Breucq H3

Jean-Marie-Gabriel de Lattre de Tassigny, Maréchal de France (né à Moilleron-en-Pareds, Vendée 1889 - Mort à Paris 1952). Sorti de Saint-Cyr dans la cavalerie en 1911, il se distingue par sa bravoure, quatre fois blessé au cours de la Première Guerre Mondiale. Passé dans l'infanterie, servant au Maroc de 1921 à 1926, il est de nouveau blessé pendant la campagne du Rif. Après avoir suivi les cours de l'Ecole de Guerre, il commande, en 1935, le 151^{ème} Régiment d'infanterie à Metz. Général en 1939, il est, à cette date, Chef d'Etat-Major de la Vème Armée en Alsace, dont De Gaulle commande les chars de combat. Quelques mois plus tard, il prend la tête de la 14^{ème} Division d'infanterie, avec laquelle il se distinguera dans la région de Rethel (mai-juin 1940). Commandant supérieur des troupes de Tunisie en 1941, de Lattre est rappelé en France à la tête de la 17^{ème} division militaire à Montpellier. En novembre 1942, il s'insurge contre la violation de la zone libre par les Allemands, est arrêté, mis à la retraite d'office et condamné à 10 ans de prison. Ayant réussi à s'évader et à rejoindre Alger en septembre 1943, il sera nommé Général d'Armée et désigné à la tête des troupes françaises destinées à coopérer avec les Alliés à la Libération de la France, après avoir pris l'île d'Elbe (17-20 juin 1944). Commandant de la 1^{ère} Armée française, il débarque à Saint-Tropez (16 Août 1944), libère Toulon, Marseille, Lyon, Dijon, reconquiert Belfort et l'Alsace puis conduit ses troupes victorieuses à Karlsruhe, Fribourg, Ulm, Constance (1944-1945). Le 8 Mai 1945, il signe, à Berlin, pour la France, l'acte de reddition des armées allemandes. Inspecteur général de l'Armée en juillet 1945, il est appelé, trois ans plus tard, dans le cadre de l'organisation du Traité de Bruxelles, au poste de commandant en chef des forces terrestres de l'Union occidentale. Haut-commissaire et Commandant en chef en Indochine de 1950 à 1952, il rétablit sur ce territoire la situation des forces de l'Union française et consacre tous ses efforts à la mise sur pied d'une armée vietnamienne. Terrassé par la maladie, il meurt en 1952 et est élevé par le Parlement,

à titre posthume, à la dignité de Maréchal de France. De Lattre avait publié en 1949 une Histoire de la 1^{ère} Armée française.

(J.M.M.)

LAVOISIER (Allée) - Quartier des Prés 69

Antoine-Laurent de Lavoisier, chimiste français (Paris 1743-Paris 1794). Il était le fils d'un riche commerçant qui lui fit faire des études au Collège Mazarin. Il suivit ensuite les cours d'astronomie de La Caille, fréquenta le laboratoire de Chimie de Rouelle et fut un des auditeurs assidus de Bernard de Jussieu. A l'âge de 23 ans, il remportait un prix de l'Académie des Sciences avec son Mémoire sur le meilleur système d'éclairage de Paris, puis donnait bientôt un Mémoire sur les couches des montagnes, et une Analyse des gypses des environs de Paris. En 1768, à 25 ans, il entra à l'Académie des Sciences.

Devenu adjoint du Fermier Général Bathon et, en 1779, titulaire d'une place de fermier général, il fut plus tard nommé par Turgot, Inspecteur général des poudres et salpêtres. Député suppléant aux Etats-Généraux de 1789, il devint en 1790 membre de la commission pour l'établissement du nouveau système de poids et mesures. En 1791, il fut nommé secrétaire de la Trésorerie, et proposa, pour la perception des impôts un plan qu'il développa dans son traité De la richesse territoriale du royaume de France. Le 24 novembre 1793, la Convention décréta l'arrestation de tous les fermiers généraux. Lavoisier vint se constituer prisonnier; le 8 mai 1794, il était condamné et guillotiné le jour même!

On connaît, dans l'Histoire, d'autres Républiques qui n'avaient pas besoin de savants elles aussi. Il est bon de rappeler ce que fut l'œuvre de celui dont la loi de conservation de la masse en chimie, porte le nom.

En définissant la matière par la propriété d'être pesante, en introduisant l'usage systématique de la balance, qu'il a mis tous ses soins à perfectionner, en énonçant la loi de conservation de la masse et celle de conservation des éléments, Lavoisier est vraiment le créateur de la chimie en tant que science. L'un de ses premiers mérites est d'avoir élucidé le mécanisme de l'oxydation des métaux au contact de l'air; contrairement à l'affirmation des phlogisticiens, il montre que c'est le métal, et non la "chaux" qui est un corps simple. Une de ses premières expériences consiste à calciner de l'étain dans un vase clos en présence d'air, et à constater la constance de la masse totale (1774).

La même expérience reprise sur le mercure en 1777, est la plus célèbre de toute la chimie. Elle lui permet de faire l'analyse de l'air, d'identifier l'oxygène et l'azote, puis de reconstituer l'air ordinaire par leur mélange.

Il montre, avec Laplace, que l'eau est obtenue par la combustion de l'hydrogène et établit en 1781 la composition du gaz carbonique en faisant brûler du diamant.

Il est, avec Laplace, l'auteur des premières mesures calorimétriques; utilisant un calorifère à fusion de la glace, il donne, dans son Mémoire sur la chaleur (1780), diverses valeurs de chaleurs spécifiques ou de chaleurs de réactions chimiques.

Ayant reconnu que l'oxygène entre dans la composition des acides et des bases, il participe avec Guyton de Morveau, Fourcroy et Berthollet, à la création d'une nomenclature chimique rationnelle,

fondée sur le concept d'élément chimique (1787). Son Traité élémentaire de chimie (1789), qui remporte un grand succès, utilise cette nomenclature. Il porte aussi son attention sur la chimie appliquée à la biologie, et montre, le premier, que la chaleur animale résulte de combustions organiques portant sur le carbone et l'hydrogène.

Les travaux de science pure qui ont fait passer le nom de Lavoisier à la postérité ne doivent pas faire oublier son action dans les administrations dont il eut la charge, celle des poudres et salpêtres et celle des tabacs.

Il fit étudier à la poudrerie d'Essonnes l'amélioration de la qualité des poudres noires, puis réussit à quintupler la production du salpêtre en France par le développement et l'amélioration des nitrières artificielles. Ses rapports d'inspection aux Manufactures Royales de tabac de Dunkerque, Valenciennes, Morlaix, ainsi qu'à l'entrepôt de Rennes, sont remplis de judicieuses propositions pour l'amélioration des conditions mécaniques et chimiques des préparations des tabacs à priser et à mâcher. Précurseur de la mécanisation, il a suggéré, à Dunkerque, l'emploi du vent pour actionner par éoliennes les moulins à poudre jusqu'alors mus à la main.

Son nom eut été mieux placé à la Cité Scientifique, mais, à l'endroit où une allée rappelle le souvenir de ce grand homme, des Instituts de recherche se sont implantés. Puissent-ils y trouver le chemin des découvertes!

LEBAS (Rue Jean-Baptiste) - Quartier d'Ascq J17

Né à Roubaix le 24 octobre 1878 - Mort à Sonnenburg en 1944.

Fils de tisserand, il ne reçut qu'une instruction primaire qu'il compléta ensuite. Membre du Parti socialiste depuis 1896, il fut élu conseiller municipal de Roubaix en 1903 et devint le leader de la minorité socialiste. Elu conseiller général en 1910, il est élu maire de Roubaix en 1912 et le restera jusqu'à sa révocation en 1940 par le gouvernement de Vichy.

Elu député en 1919, il devient Ministre du Travail dans le gouvernement de Léon Blum (1936), Ministre des PTT dans 16 ministères Chautemps et Blum.

Fondateur d'un des premiers mouvements français de Résistance, il entre en relation avec des agents britanniques et dès octobre 1940, il imprime et diffuse, avec Augustin Laurent et Van Wolput, le journal clandestin du Parti socialiste "L'homme libre". Arrêté en mai 1941 par la Gestapo, il est déporté et meurt en déportation à Sonnenburg en 1944 (mars) Sa dépouille mortelle, ainsi que celle de son fils, fut ramenée à Roubaix, le 31/8/ 1951.

Le 30/11/1945, le seul élu socialiste du conseil municipal d'Ascq, Jean Salomé, émet le vœu de lui octroyer un nom de rue. Par dix voix contre huit, le Conseil municipal décide le 28 février 1946, de débaptiser la rue Carnot pour lui donner une nouvelle appellation: Rue Jean-Baptiste Lebas. Celle-ci demeura en 1970, lors de la refonte des rues existant parfois à deux ou trois exemplaires dans les trois communes réunies, et prévalut sur son homonyme de Flers qui, elle, fut rebaptisée: Rue Roger Salengro.

Anciennes appellations:

1672: "Via veridi" (route verte)

1675: "Platea du Havet seu viridi" (Rue du Havet ou verte)

1753: Chemin de Laverdure-La ver- derue

1773: Chemin de verderue

1825: Rue Verte

1895: Rue Carnot. Il s'agit ici de Sadi Carnot (1837-1894) homme politique, président de la République Française, né à Limoges et mort assassiné à Lyon, le 24 juin 1894, d'un coup de poignard de l'anarchiste italien, Santa Caserio. Sadi Carnot fit ses études à Polytechnique et à l'Ecole des Ponts et Chaussées. En 1871 il fut nommé préfet de Seine Maritime et commissaire extraordinaire de la défense nationale au Havre. Bientôt élu député, il participe dès 1878, à différents ministères, en qualité, successivement de ministre des Travaux Publics et des Finances. Quand Jules

Grévy, président de la République en exercice démissionna en 1887, Sadi Carnot le remplaça. Il arrivait en pleine agitation boulangiste. Il parvint à la calmer et son attitude lui attira la sympathie des Français. Son corps repose au Panthéon, aux côtés de celui de Lazare Carnot, son grand-père, célèbre général organisateur de toutes les campagnes militaires des années 1790 et créateur des "quatorze années de la République". On ne peut s'empêcher de penser que les Ascquois, dans leur dénomination, ont tenu à associer ce général aux autres généraux de la Révolution: Marceau Kléber, Masséna, tandis que les plus proches campagnes leur donnaient d'autres gloires: Négrier, Faidherbe, Amiral Courbet, Gallieni Mangin, sans oublier deux politiques: Colbert et Gambetta et un bienfaiteur de l'humanité: Pasteur.

Cette rue était dénommée dans le langage patoisant "la Rue des fort mates" (la Rue des fatigués) parce qu'aux beaux jours, les habitants avaient l'habitude de se tenir devant leur porte assis sur une chaise dont le dossier se trouvait devant eux pour y reposer les bras dessus., sans nul doute des bras fatigués!

(J.M.M.)

LE BON (Rue Charles) - Quartier Château F12

Mène de l'avenue de la Châtellenie à cette même avenue en faisant le tour du lac du Château.

Elle recouvre une villa romaine du II^{ème} siècle de notre ère (découverte en 1972 lorsque cette rue fut créée). Les découvertes faites sur l'emplacement de cette villa sont présentées au Musée du Terroir.

Charles le Bon fut comte de Flandre de 1119 à 1127. Il a été canonisé en raison de sa mort violente racontée par le clerc Galbert de Bruges dans Le Meurtre de Charles le Bon". Le 2 mars 1127, le Comte fut assassiné par un lignage aristocratique

qui avait noué de nombreuses alliances dans la noblesse de Flandre. Le clan était lié aux seigneurs de Bondues, de Roubaix et du Breucq à Flers.

Un incident avait révélé l'origine servile des membres du clan du Prévôt de Bruges. Charles le Bon, en raison des exactions de ses membres, projetait de dépouiller ce dernier de sa charge et de ses fiefs. Le neveu du Prévôt, Burchard, assassine le Comte à la sortie de la messe alors qu'il distribuait des aumônes au porche de l'église Saint Donatien de Bruges. Tandis que les conjurés du clan des Erembauld étaient assiégés par les chevaliers comtaux dans l'église, Burchard trouva refuge auprès de ses oncles dans la Châtellenie de Lille. Un conseil de famille se tint au château du Breucq entre Olivier de Bondues, Bernard de Roubaix et Hugues du Breucq. Ils résolurent de livrer Burchard au jugement de Dieu en le remettant au châtelain de Lille, le beau-frère de Hugues du Breucq. Burchard fut roué sur le marché de Lille le 1er Mai 1127.

Charles le Bon, neveu de Robert II de Jérusalem, comte de Flandre de 1093 à 1111, succéda à son cousin germain Baudouin VII "à la Hache" (1111 à 1119). Il était le fils d'Adèle et de Cnut "le Saint, roi de Danemark. Son souci de justice était grand. Il avait tenté de remédier à la famine qui sévissait en Flandre en 1125 en distribuant du blé. Il souhaitait, dans le souci de faire régner "la Paix de Dieu", réduire la violence d'une noblesse indisciplinée. Il épousa Marguerite, fille du Comte de Clermont en Beauvaisis, mais n'eut pas d'héritier.

La crise dynastique qui suivit son assassinat favorisa l'émancipation communale des villes de Flandre.

Saint Charles le Bon est fêté le 2 mars.

(S.C.)

LECLERC (Rue du Général) - Quartier de Flers-Bourg E11

Jacques Philippe de Hauteclocque, dit Leclerc, naquit à Belloy St-Léonard dans la Somme le 28 novembre 1902. A la fin de ses études à St-Cyr (1924), il sert dans la cavalerie en France, puis au Maroc. Après un stage d'instructeur à St-Cyr, il entre premier à l'école de Guerre.

Au cours de la guerre 1939-1940, il est fait prisonnier deux fois, s'évade et gagne l'Angleterre. De là il passe en Afrique, fait rattacher le Cameroun au Comité français de Londres (août 1940), est nommé colonel et part du Tchad en 1942 pour gagner les territoires du Fezzan. Il s'empare de Koufra et fait à Tripoli sa jonction avec les forces anglaises (24 Janvier 1943).

Promu Général, il poursuit sa campagne vers la Tunisie, puis à la tête de la 2ème Division Blindée, pénètre en Normandie et reçoit à Paris la capitulation de l'armée allemande (28 Août 1944). Il poursuit l'ennemi vers l'est, libère Strasbourg, la poche de Royan, passe en Bavière et occupe Berchtesgaden, le "nid d'aigle", le 7 mai 1945, la veille de la capitulation.

Après l'armistice, Leclerc est envoyé en Indochine à la tête d'un corps expéditionnaire (Août 1945). Inspecteur des forces d'Afrique du Nord en juillet 1946, il périt le 28 novembre 1947, à 60 km de Colomb-Béchar dans l'accident de son avion B25 "Mitchell", héros et victime des sables.

Les funérailles de Leclerc seront célébrées avec les honneurs militaires le 8 décembre 1947 à Paris et le 23 Août 1952, la dignité de Maréchal de France est conférée à titre posthume à l'homme du Serment de Koufra.

Le 23 janvier 1948, la municipalité d'Ascq, à l'unanimité, sur proposition de Jean Salomé qui résidait dans cette rue, proposait de débaptiser la rue de l'Amiral Courbet pour lui donner le nom du Général Leclerc et le Conseil municipal observait une minute de silence après cette délibération.

Le 11 janvier 1948, le Conseil municipal de Flers avait décidé de même mais les Flersois avaient une raison sentimentale de penser à ce héros national. La mère du général, la Comtesse Adrien de Hauteclocque, était née Van der Cruysse de Waziers dont un important monument funéraire de l'ancien cimetière attestait leur attachement au château du Sart, allié des Fourmestraux de Pas. Tous ces témoignages du passé avaient été transférés en 1933 au cimetière du Sart par les soins du Comte Pierre Van der Cruysse de Waziers. Le Général De Gaulle et Mme La Générale Leclerc de Hauteclocque ne pouvaient assister à la cérémonie du 7 mars 1948. La famille était représentée par Madame la Comtesse de Waziers. Cependant, la mère du Général Leclerc avait tenu à dire combien elle avait été touchée par l'hommage que son pays natal rendait à son fils, celui qui a porté si haut les traditions de Foi et de patriotisme

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq de ses ancêtres du Sart avec l'espoir que les jeunes gens de Flers, en parcourant la rue du Général Leclerc se souviendront du magnifique exemple qu'il leur a donné. La "Rue de la Mairie" était débaptisée en "Rue du Général Leclerc". Lors de la fusion des communes, il n'y eut pas de discussion pour conserver celle de Flers. Celle d'Ascq cédait la place à la "Rue de l'Abbé Cousin" (voir ce nom).

Bibliographie: Leprohon - Les Grands Hommes au Nord.
Archives privées.
(J.M.M.)

LECOQC (Rue Charles) - Quartier Résidence G16

Charles Lecocq, compositeur français, né et mort à Paris (1832-1918). Musicien au talent élégant et fin, on lui doit beaucoup d'opérettes qui sont de petits chefs d'œuvre dont: les Cents Vierges; la Fille de Madame Angot; Giroflée, Girofla; le Petit Duc; la Petite Mariée; le Jour et la Nuit; le Cœur et la Main; etc...

Dénomination lors de la construction de ce quartier du CIL, par la commune d'Annappes.
(J.L.D.)

LEFEBVRE (Rue Antoine) - Quartier Flers-Bourg E11

1808-1884

Né à Ronchin, décédé curé de Flers le 3/04/1884 à l'âge de 76 ans "après avoir exercé charitablement et saintement son ministère l'espace de 24 ans" (plaque sur le chevet de l'église de Flers).

La rue était plutôt un sentier, reliant la rue Jeanne d'Arc à la rue Alexandre Detroy, que les paroissiens dénommaient la "Carrière du curé". Il est à noter que la rue Jeanne d'Arc passant devant l'ancien presbytère était jadis bordée d'un fossé et pavée d'une demi largeur, comme un chemin piétonnier.

Dénomination par la délibération du Conseil Municipal de Flers en date du 17 novembre 1902
(La Tribune du Bourg, Avril 1995) (J.M.M.)

LEMAIRE (Stade Geneviève) - Quartier Flers-Bourg F9

Sportive de haut niveau née le 4 octobre 1951, décédée tragiquement victime d'une hydrocution le samedi 13 mai 1972. Ce sont les membres de sa famille qui découvriront le drame.

Entrée au F.O.S. Athlétisme, elle y accomplit de remarquables performances. En haie, elle est toujours titulaire du record du club in-door féminin du 50 mètres haie en 8 secondes 7/100. Au saut en hauteur, elle devient championne de France UFOLEP en franchissant 1,63 mètres en rouleau ventral.

Sa mort brutale avait ému la population flersoise et la première municipalité de Jean Desmarests qui avait décidé des investissements au Stade de Flers donna tout naturellement le nom de Geneviève Lemaire aux nouvelles réalisations.

Il faut rappeler que le Flers-Omni-Sport, puis la Jeunesse Athlétique Flersoise créée le 15 janvier 1965, n'avaient pas de lieu d'entraînement et pour certains, la mise en forme se faisait à Hellemmes. Le parrain de la J.A.F. était Michel BERNARD qui fut le vainqueur du premier cross organisé en 1967, une épreuve à laquelle participèrent plus tard d'autres vedettes comme Alain MIMOUN en 1975 ou le Flersois Michel PLICHON Cette manifestation régionale devait cesser en 1975 pour des raisons assez bizarres: l'interdiction d'utiliser des pointes dans les allées du Lac St-Jean. Le Club a progressé encore depuis l'époque de Geneviève Lemaire. Michel Plichon est un athlète de niveau national, Sabine Deveu- gle pulvérisa les records de Haie en 1981 du relais 4x100m féminin.

(J.M.M.)

LEMIRE (Rue de l'Abbé) - Quartier Ascq L16

Jules Auguste LEMIRE, né à Vieux-Berquin le 23 avril 1853, Décédé à Hazebrouck le 7 mars 1928, Ordonné prêtre le 29 juin 1878.

De 1873 à 1893 il est professeur au Collège d'Hazebrouck. Il s'intéresse très vite aux questions sociales, suivant, l'un des premiers, la politique de ralliement à la République et de justice sociale préconisée par le pape Léon XIII. Il est élu député

du Nord en septembre 1893 par la 1ère circonscription d'Hazebrouck. Il sera constamment réélu en 1898, 1902, 1906, 1910, 1914 II est Vice-Président de la Chambre des Députés en 1914 et il sera à nouveau réélu au scrutin de liste par le département du Nord en 1919 et 1924. Il est élu Maire d'Hazebrouck en 1914 et le restera jusqu'à sa mort en 1928. Siégeant à gauche, il se montrera démocrate convaincu, votant en faveur de la séparation des Églises et de l'Etat; en même temps, il fut le défenseur d'une doctrine qu'il appelait le terrianisme, le devoir du gouvernement étant, à ses yeux, d'assurer à toute famille la possession d'un lopin de terre cultivable. Ses campagnes aboutirent au vote de la Loi Ribot (1908) sur le bien de famille insaisissable. Il fonda la Ligue du coin de terre et du Foyer (1896), le Congrès des Jardins Ouvriers (1903) et fut l'un des orateurs écoutés des congrès ouvriers (Reims 1893-Lyon 1896) Il est à l'origine des lois interdisant le travail des enfants dans les usines à feu continu, sur l'assistance des femmes en couches et sur la simplification des formalités de mariage.

Sur le plan régional, il fut Président- fondateur de la Société Hazebrouckoise d'Habitations à Bon Marché (1898), Président-fondateur de la Société Hazebrouckoise de Crédit Immobilier (1913). Il fut nommé en 1926 Président de l'Office International des Jardins Ouvriers. Il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur au titre de guerre (1917), Chevalier de I Ordre de Léopold pour services rendus aux réfugiés belges (1921), Commandeur de I Ordre de la Couronne de Chêne (Luxembourg 1926) et Chanoine Honoraire des Diocèses d'Aix et de Bourges.

"Marchant vers notre éternité, nous ne pouvons faire mieux que d'envoyer devant nous, dans cette direction mystérieuse, les bonnes actions et les bonnes oeuvres qui sont, dans l'autre monde comme dans celui-ci, la meilleure des recommandations" telles furent les dernières paroles de sa vie publique prononcées le 4 mars 1928, trois jours avant sa mort, lors de la cérémonie organisée en l'honneur de M. Alfred Vandamme, donateur d'un terrain sur lequel la ville d'Hazebrouck a pu construire un groupe scolaire dans le quartier populaire des Tissages. A la fin du XIXème siècle, sur un vieux plan, elle était dénommée Rue du Père Lachaise, (1624-1709) jésuite français, Recteur du collège de Lyon et provincial de son Ordre, qui devint confesseur de Louis XIV (1675) qu'il ramena à la dévotion. Ce chemin prit une extension lors de la création du nouveau cimetière à partir de 1887. La portion de rue comprise entre l'entrée et l'actuelle Rue Mangin portait encore dans les actes en 1911, le nom de Carrière de l'estrielle, en opposition au Chemin de l'estrielle qui partait de la place jusque la rue Colbert (actuellement: rue du général de Gaulle et rue de l'abbé Cousin).

Bibliographie:

Grand Larousse Encyclopédique Jean-Robert & Gabriel Rémy: L'abbé Lemire Plon 1929, 247 pages.

Jean Majœur: l'Abbé Lemire
(J.M.M.)

LENGLET (Chemin de la ferme) - Quartier Marchenelles M9-N9-O10

Il s'agit là du nom laissé au XIXème siècle, sinon avant, à une ferme située à proximité de la Marque, coïncée dans le Marais d'Annappes entre les lieux-dits: Gris Mortier et Marchenelles. Une autre ferme, plus récente, la jouxte au Nord, mais celle-là n'a pas laissé son nom sur le cadastre. Au bord du Marais d'Ascq, lorsqu'on aboutissait au "Héron", là où la route faisait son coude, un chemin de culture permettait de la joindre aussi de cette façon avec un véhicule "adapté". L'orthographe s'est transformée. Au XIXème le mot s'écrit "Lenglé".

Le chemin de la Ferme Lenglet est un vestige de la topographie ancienne, demeuré en son état primitif à travers les bouleversements de cette partie du territoire d'Annappes qui a donné naissance au quartier est de la Cousinerie.

Nous avons cité le Gris Mortier, toponyme du cadastre ancien. Le Gris Mortier à Annappes était un fief sis entre "La Moussonnerie" et "Le Parcq". Il appartenait à la fin du XVIIIème siècle à la famille Fruict.

Disons un mot de "La Moussonnerie" ou "Dure-Tête" à Annappes tenue en toute justice haute, moyenne et basse de la cour de Voormezele au ressort de la salle d'Ypres, qui comprenait 6 bonniers 10 cents de terre, des rentes assez considérables et plusieurs hommages entre autres, le Petit Ribaut-Escœul. La Moussonnerie portait pour armoiries: de pourpre à 9 écus d'argent chargés chacun d'un oiselet de sable membré de pourpre. Timbre deux ailes de pourpre et d'argent. Au XIIIème siècle, une

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
famille de laboureurs portait le nom de ce fief. En 1286, Hellin de Dure-Tieste prenait en arrentement perpétuel le manoir de Le Boce avec trois bonniers de terre que l'Abbaye de Flines possédait à Annappes. Jean d'Ancoisne acquit cette seigneurie en 1421, de Jacques Vankie-leem. Jacques d'Ancoisne, neveu et héritier de Jean, la vendit en 1439, avec TA-gacherie, à Guillaume de Bailleul dont l'arrière-petite-fille, Marie de Bailleul, épousa Jean Petipas qui, en 1496, donnait une quittance de relief comme Seigneur de Dure-Tieste. Son scel est un écu portant trois fascas accompagnées de deux mollettes en chef, penché, timbré d'un heaume cimé d'un lion. Jean Petipas mourut avant 1538.

Guillaume Petipas, fils aîné de Jean et de Marie de Bailleul, seigneur de la Potennerie à Roubaix, hérita de la Mous-sonnerie et acheta aussi la pairie de Gammans. Il épousa Jeanne Segon dont il eut, entre autres enfants, Charles Petipas, seigneur de Maresville et de la Moussonnerie. Celui-ci, qui a laissé un cartulaire de la Moussonnerie, s'allia à Barbe Muysart, fille de Bauduin, Seigneur de Marez, l'un des quatre baillis des hauts justiciers de la châtellenie de Lille. Leurs quartiers étaient: Petipas, de Bailleul, Segon, Du Croquet; = Muysart, Picavet, Le Cocq, Lestoret.

Charles Petipas fut anobli par lettres des Archiducs Albert et Isabelle, du 21 mars 1600, moyennant finances, étant mayeur de Lille.

Un peu plus tard, la Moussonnerie était aux mains de Wallerand Hangouard, seigneur de Laurie, à Wahagnies, de la Patinerie à Avelin etc... Elle appartenait en dernier lieu aux familles Cardon et Fruict. Bon-François Joseph Fruict, écuyer, seigneur de la Moussonnerie, figure parmi la noblesse du Bailliage de Lille qui prit part à l'élection des députés aux Etats généraux de 1789.

C'est dire que ces terres (et les toponymes du cadastre) remontent bien loin dans l'histoire de la commune d'Annappes.

(Voir aussi à Canteleu).

(J.M.M.)

LE NOTRE (Avenue) - Quartier Flers-Breucq H1 -I1

Cette avenue fait frontière entre Villeneuve d'Ascq et Croix dans le quartier de Flers-Breucq. Sa dénomination fut l'œuvre de la commune de Flers (ou de Croix!)

André Le Nôtre (Paris 1613-1700), architecte-dessinateur de jardins et de parc, incarne, à lui seul, le génie lumineux du Grand Siècle. Fils du premier jardinier de Sa Majesté aux Tuileries, il fit ses petites classes artistiques dans l'atelier de Simon Vouet, puis, suppose-t-on, dans celui de François Mansard. Successeur de son père, en 1637, il est nommé, en 1656, contrôleur des bâtiments du Roi. Le surintendant Fouquet s'adresse alors à lui. Les jardins de Vaux le Vicomte, achevés en 1661, furent son premier chef-d'œuvre, la parfaite esquisse de Versailles: le jardin classique était né. A partir de cette date, le nom de Le Nôtre est mêlé aux plus importantes créations royales et seigneuriales. Versailles lui doit une part essentielle de son prestige. Et l'on retrouve son empreinte dans les jardins de Meudon, de Marly, de Saint-Germain, de Fontainebleau, de Saint-Cloud, de Chantilly, de Sceaux, de Dampierre, ainsi que dans maintes résidences privées comme le château de Guermantes ou celui de Montjeu, près d'Autun. La tradition lui attribue, trop généreusement, les plus beaux parterres de France: c'est attester la puissance de son génie.

Le jardin de Le Nôtre est un théâtre grandiose où jouent les eaux, sans la faconde italienne, où chantent les fleurs rares, disciplinées elles aussi, comme les parterres géométriques, comme les charmilles et comme les arbres taillés. Au pittoresque de tendance baroque des Ultramontains, à l'élégant maniérisme de la Renaissance française, Le Nôtre substitue une conception nouvelle de l'art des jardins, une largeur de vue où les détails, aimables et charmants, comptent, mais ne s'imposent jamais jusqu'à l'emporter sur l'ensemble. Telle est la nature même du classicisme français, et tel est l'humanisme d'André Le Nôtre.

Sources: Dictionnaire de l'Art et des Artistes

Fernad Hazan éditeur.

(J.L.D.)

LEROUGE (Rue Auguste) - Quartier Flers-Bourg F10

1876-1962. Imprimeur à Tourcoing.

Il dirigea l'Harmonie de Flers Bourg pendant 44 ans, de 1910 à 1954. Dès l'armistice de 1918, il lança un vibrant appel aux anciens membres de la Société rescapés du premier conflit mondial, pour redonner vie à l'Harmonie qui reprit son

ascension.

Il dut recommencer après la seconde guerre mondiale pour s'éteindre le 13 septembre 1962, à l'âge de 86 ans, âge qu'avait l'Harmonie du Bourg à son décès.

En reconnaissance des services rendus pendant toutes ces années à l'art musical dans la commune de Flers- Bourg, la Municipalité de Jean Desmarets donna en 1966 le nom de Augute Le- rouge à l'une de ses rues.

(J.M.M.)

LEZENNES (Rue de) - Quartier Cité Scientifique D20

Il s'agit d'un tronçon du chemin départemental n°146 (CD 146) qui longe le domaine de la Cité Scientifique permettant un accès ou une sortie aux noeuds d'autoroutes qui jouxtent cette artère. Elle a pris le nom de la commune de Lezennes à laquelle elle mène lorsqu'elle aborde le rond-point de la Rue Chanzy de Lezennes.

(J.M.M.)

LIBERTÉ (Rue de la) - Quartier d'Annappes H14-I17

La rue de la Liberté de l'ancienne commune d'Annappes débute à "L'Arbre de la Liberté" pour aller rejoindre près de l'autoroute la Rue de Lille. Cette extrémité a été modifiée par ce tracé autoroutier car elle débouchait à la Rue d'Orléans actuelle dont un tronçon en est le reste. Actuellement elle accomplit une boucle pour rejoindre la rue de Lille.

Au XIX^{ème} siècle, elle a pour dénomination "Grande Rue". Elle doit son nom actuel à l'Arbre de la Liberté qui, s'il a poussé "comme un arbre dans la ville" (Maxime Leforestier) doit à sa naissance la notoriété et le respect de l'âge.

L'Histoire patriotique des arbres de la Liberté (1883) nous apprend que ce serait Norbert Pressac, curé de Saint- Gaudens, près de Civray dans la Vienne, qui, le premier, en mai 1790, aurait fait adopter l'idée de planter un chêne sur la place publique, comme symbole de l'avènement de la Liberté. En mai 1792, écrit l'Abbé Grégoire, on vit dans maintes communes, des arbres magnifiques élever leurs têtes majestueuses, le nombre de ces arbres se monte à plus de 6000 car les plus petits hameaux en sont ornés.

Le 29 avril 1793, le Registre aux arrêts du Conseil Général du Département du Nord relate qu'il y a eu deux arbres de la Liberté plantés à Annappes en 1792, l'un sur la place publique, l'autre "plus petit face à la ferme de la Veuve Agache". Un certain Jean-Baptiste Alavaine, ouvrier-laboureur à Annappes est en effet accusé d'avoir abattu l'arbre de la Liberté à l'arrivée des ennemis dans le village. Il s'en défend en arguant que ce n'était pas celui planté par la commune d'Annappes mais l'autre, face à la ferme, son action visant uniquement à éviter le pillage et avouant qu'il l'a remis à la même place au retour des dragons français. La vie de ces arbres ne fut pas longue même si un décret du 24 Nivôse An VI de la République ordonne de faire remplacer "aux frais de la commune tout arbre de la liberté péri ou abattu".

En 1814, le registre des délibérations du Conseil municipal d'Annappes signale une place inculte depuis vingt ans alors qu'elle était, avant la Révolution, plantée "d'arbres beaux et d'une valeur importante". Un silence plane sur l'unique arbre qui devait y être présent, à moins de chercher dans le climat de cette période les raisons d'une prudence envers le symbole d'une époque révolue. Et puis arrive le 11 avril 1848 où le même Conseil municipal d'Annappes décide que "*l'ère de liberté qui vient de s'ouvrir pour la France doit recevoir sa consécration par la plantation d'un arbre de la Liberté et par la célébration d'une fête civique*". Personne ne songe alors à glorifier le symbole qui aurait dû être là depuis... 56 ans! Dans la liesse de la Révolution qui renversa Louis-Philippe et proclama la République, l'explosion de joie gagna même le clergé qui en maints endroits, dont Ascq et Flers, vint bénir et glorifier d'une homélie la plantation de l'arbre de la Liberté. A Annappes, ce fut l'instituteur, Jean-Baptiste Oudart qui glorifia l'événement.

1792? 1848? Première ou Deuxième République, qu'importe si l'énigme n'est pas résolue. La tradition nous est transmise par une coupure de journal de 1909 dans laquelle J.B.Mahieu (clerc paroissial à Annappes de 1873 à 1920) et Louis Brulois, cantonnier communal relatent que leur grand'père, Narcisse Mahieu, fut l'homme de la plantation. Quant à l'origine de l'essence de l'arbre, la même tradition veut que la commune se soit adressée à Madame de Brigode

(mais était-elle à Annappes dans la tourmente?) pour le don d'un arbre de ses plantations. Accédant à cette demande, elle fit choisir par son jardinier, M. Paulvaiche, un arbre dont la robustesse pourrait triompher du temps. Parmi les nom-

2023-Dictionnaire Historique et Anecdotique des Voies, Places et Équipements de Villeneuve d'Ascq
breux arbustes du château, l'habile jardinier distingua un jeune platane qui fut ainsi destiné au rôle d'Arbre de la Liberté.

Même si la tradition se trompe sur les dates de la plantation et les circonstances, le symbole demeure et, à défaut de bicentenaire, 147 ans constituent déjà un record puisqu'il reste un des seuls de notre région. En 1909 des mesures de protection s'imposaient car des "charretiers maladroits venaient de temps à autre buter avec leur véhicule" et le journaliste d'ajouter que "l'intelligente et laborieuse municipalité d'Annappes a ordonné que les abords de l'arbre de la Liberté fussent pavés". Chaque Municipalité a toujours tenu à respecter ce symbole de Liberté. Le bicentenaire de la Révolution l'a honoré comme il se doit et chaque 14 juillet, le drapeau tricolore entoure ce tronc séculaire.

(J.M.M.)

LIBERTÉ (Place de la) - Quartier de Flers-Bourg E11

Placée au centre de Flers-Bourg, elle honore le même idéal que la Rue de la Liberté, mais ici, l'arbre qui le symbolisait a disparu II n'empêche que les Flersois ont tenu à garder le nom de la Place où cet arbre fut planté.

(J.M.M.)

LIENART (école cardinal) - Quartier Résidence-Triolo G16

Achille Liénart, Cardinal, évêque de Lille (Lille 7/02/1884 - 15/02/1973) Second des trois enfants d'Achille, négociant en toiles, marguillier et animateur du cercle d'ouvriers de sa paroisse, et de Louise Delesalle, cousine d'un futur maire de Lille, il fréquente le collège Saint-Joseph. Il entre au Séminaire Saint-Sulpice (1901). Ordonné prêtre (1907), il poursuit ses études à l'institut Catholique. Ses sympathies vont au Sillon mais il se dirige vers l'A.C.J.F. dont il assure la vice-présidence d'un groupe. Licencié en philosophie (1908), et en théologie (1909), il gagne le séminaire français de Rome. Docteur en théologie, licencié es sciences bibliques (1910), il est nommé professeur d'Écriture sainte au Grand Séminaire de Saint-Saulve. Ancien du 43^{ème} RI où il a fait son service militaire (1903-1904), il s'engage en 1914 comme aumônier- brancardier volontaire. Affecté au 201^{ème} R.I., il sert à Verdun (1916), obtient la Croix de guerre avec six citations et la Légion d'Honneur (1917). En 1919, il reprend ses fonctions au Grand Séminaire de Lille, entre en relation avec le secrétariat social, où s'installe l'abbé Paul Six, prêche des retraites aux militants de la C.F.T.C. et adhère à la section lilloise de la Ligue des prêtres anciens combattants (1924). En 1926, il est nommé curé- doyen de Saint-Christophe à Tourcoing. Arrivé dans un climat social difficile, il apparaît vite comme le chef de file des contradicteurs de ceux qui dénonçaient "les prêtres dévoyés". Dès l'origine de la J.O.C. il prend la direction d'une section. Il est évêque de Lille, le 6 octobre 1928. Répondant à l'appel de la caisse des chômeurs d'Halluin, en grève depuis huit mois, il est en tête de la souscription en versant 500 francs le 17/5/1928, puis 1000 francs le 17/02/1929. Pris à parti par le patronat, il use de son influence pour une solution du conflit. L'homme que certains dénomment déjà "l'évêque rouge" et qui est en tout cas un "évêque social" est promu par le pape Pie XI dès le 30 juin 1930, Cardinal du titre de Saint- Sixte.

Une longue biographie de son action est donnée dans le "Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine¹", tome 4 - Lille-Flandres par André Caudron auquel nous renvoyons.

Disons seulement que le cardinal Liénart affectionnait particulièrement la paroisse d'Ascq. Le 17 septembre 1933, il était venu bénir, au cours d'une grand-messe le drapeau du groupement paroissial des cheminots. Seize délégations de Sociétés de cheminots étaient présentes avec leurs étendards pour accueillir le Cardinal dans Ascq aux rues pavoisées. Le groupe "Saint-Gabriel" d'Ascq avait délégué au port du drapeau, M. Selle, Léon Baratte étant parrain et Mme Delezenne, marraine.

Le cardinal devait revenir dans de plus tristes circonstances, le dimanche 2 avril 1944, au lendemain du massacre, et le 5 avril 1944, jour des funérailles des victimes, prononçant dans l'église une homélie contenue vis à vis de l'occupant, critiquée par certains qui auraient voulu une dénonciation franche de l'acte de barbarie de sa part, et dont il s'expliquera le 24 septembre 1944, à Ascq, au cours du meeting de l'Association Populaire des Famille en souvenir des victimes du massacre.

Il reviendra dans la commune d'Ascq, le 17 mars 1957, pour la cérémonie de réparation de la section allemande de Pax Christi, et il présidera la cérémonie

religieuse du 25^{ème} anniversaire du massacre en 1969, aux côtés du Ministre Ortoli.

Son avant-dernière sortie avant sa mort sera encore pour Ascq. Il présidera, avec le premier maire de Villeneuve d'Ascq, Jean Desmarets, la sortie du livre du Dr Mocq "Ascq 1944, la nuit la plus longue", le 27 février 1971. A la mort du Cardinal le journal municipal lui consacra une pleine page.

(J.M.M.)

LILLE (Rue de) - Quartier Annappes H14

Ce "chemin vicinal n°2 de Flers à Ascq" au XIX^{ème} siècle avait été plus antérieurement un chemin de liaison avec Hellemmes et Lille et il semble qu'un texte du XIV^{ème} siècle puisse considérer cette artère comme menant au "molin de woesde Jehan de Roke à Anappe". A propos de la rue de la Ladrie (voir ce mot) nous avons indiqué qu'une léproserie devait se trouver le long de cette voie, à laquelle aboutissait la "Voie Hoordoulle" (ex Rue Jeanne d'Arc - Rue d'Orléans) en 1377, d'après le registre des "Rentés dues au Comte de Flandre au brief de l'échevinage d'Annappes".

Cette rue se prolongeait sur le territoire de Flers, au lieu-dit "la Croisure de Flers" (dont un cabaret porte encore le nom) pour aboutir au territoire d'Hellemmes (Rue du Dr Huart) Cette artère qui était une ligne droite de la rue de la Justice jusque Hellemmes a vu son parcours tronçonné par les travaux de la Ville Nouvelle. Elle s'arrête maintenant à l'autoroute (où se trouvait l'emplacement du lotissement "les Castors"), le tronçon jusque l'Allée de la Châtellenie, se situant maintenant dans le quartier du Château est devenu "Allée Chambord", tandis que l'extrémité, située sur le territoire de Flers, s'est vue dénommée Rue de Fives, en raison de la première lettre F.

Comme on peut le voir, cette rue ne mène plus directement vers Lille, comme autrefois, mais tous les chemins, dit-on, mènent à Rome, alors pourquoi pas celle-ci à Lille... par des chemins détournés!

(J.M.M.)

LINNE (Avenue Carl Von) - Quartier Cité Scientifique M20

Naturaliste et médecin suédois, né à Râshult en 1707, mort à Upsal en 1778.

Plus que sa classification des plantes, aujourd'hui abandonnée, c'est la description qu'il fit de milliers d'espèces et sa nomenclature dite "binominale" appliquée aux deux règnes qui lui ont valu la célébrité.

Artère de la Cité Scientifique, la dénomination fut choisie en rapport avec les activités du pôle universitaire.

Sources: Dictionnaire Larousse
(JT7D.)

LOTUS BLEU (Allée du) - Quartier de Flers-Bourg F9-G9

Le lotus est le nom donné dans l'Antiquité, à plusieurs espèces de végétaux: le lotus grec qui était une herbe à fourrage; le lotus l'Égypte, sorte de nénuphar; le lotus en arbre qui est le jujubier (C'est de ce dernier dont il est question dans l'Odyssée, lorsque Ulysse aborde au pays des "mangeurs de lotus"). En Architecture, c'est une sorte de cimaise, d'un fréquent usage dans les monuments égyptiens, (la représentation du lotus a joué un grand rôle dans l'architecture et la décoration égyptiennes. Il a également été très largement utilisé dans tous les arts asiatiques, aussi bien dans le domaine décoratif qu'en qualité d'attribut divin.)

C'est peut-être pour toutes ces définitions qu'un urbaniste, sinon un fantaisiste demeuré dans ses rêves de Tintin, a fait pousser un étrange végétal du nom de LOTUS BLEU. S'il existât naguère de "l'herbe à fourrages" à l'endroit de cette rue, nous doutons fort qu'elle fut bleue! Quoique l'on puisse penser, elle fait honneur à Hergé, l'enchanteur des enfants, et des grands!

(J.M.M.)

LULLI (Rue Jean-Baptiste) - Quartier Résidence H15

Jean-Baptiste Lulli (1633-1637), compositeur né à Florence, mort à Paris Il avait 12 ans lorsque le chevalier de Guise, revenant d'Italie, le ramena avec lui. Il entra au service de Madame de Montpensier, d'abord dans les cuisines puis dans le groupe des musiciens. Il fit alors la musique d'une chanson satirique contre la duchesse qui le chassa Il apprit, seul, violon et guitare, et parvint à se faire admettre parmi

les vingt-quatre violons du Roi. Il étudia ensuite le clavecin et la composition, et obtint du Roi la création d'un nouveau groupe qu'on appela 'tes petits violons'. Rusé et sûr de lui, Lulli sut s'attirer les bonnes grâces de Louis XIV et commença à écrire des 'morceaux et des ballets. Il se mit bien avec Molière qui lui demanda d'écrire la musique de toutes ses comédies ballets: "Monsieur de Pourceaugnac" et le "Bourgeois gentil-homme", entre autres. Mais quand Lulli fut nommé Directeur de l'Opéra, il se brouilla, sciemment, avec l'auteur des "Femmes Savantes", de crainte que celui-ci ne donne trop d'importance à la musique dans son propre théâtre et n'entre ainsi en concurrence avec lui. A l'opéra Lulli s'occupa de tout: musique, chant, danse, mise en scène. De son vivant, pas un autre musicien ne pénétra dans son établissement... II a écrit 'Les fêtes de l'Amour et de Bacchus', ' Proserpine. "Le temple de la Paix" et 'Acis et Galafée" Ce fut indubitablement un grand artiste dont la musique reste agréable à entendre, ne serait-ce qu'au "clair de la lune".

Cette rue du quartier de la Résidence à Annappes a ainsi été dénommée à la fusion des communes en remplacement de la Rue Edouard Lalo. Ce quartier des musiciens n'est pas le seul de la ville, Flers-Sart possédant ses rues Mozart, Beethoven, Schumann et Lalo.

(J.M.M.)

